

région | actualité

interview

L'Europe en « déficit de leadership »

Jean-Pierre Raffarin réunit demain, au palais des congrès du Futuroscope, un plateau d'experts, de chefs d'entreprise et acteurs politiques qui débattront de la nécessité de réinventer un leadership européen.

Rencontre avec Jean-Pierre Raffarin à la veille du Forum de géopolitique du Futuroscope, qui se déroulera vendredi 28 août.

Culturellement et historiquement, le leadership est souvent associé à une personne providentielle en France. Est-ce la question, aujourd'hui ?

Jean-Pierre Raffarin : « En effet, le leader historique est souvent quelqu'un qui s'est révélé au travers de circonstances exceptionnelles. De Gaulle est ainsi une figure exemplaire du leadership. Chez nous, René Monory est un autre bel exemple. En étudiant les grands leaders de l'Histoire, on mesure que, au-delà de l'aptitude à maîtriser les circonstances, on peut définir le leadership comme "l'incarnation d'une force motrice (un caractère) qui crée l'harmonie entre une vision, une action et un groupe". La qualité de ces trois paramètres détermine la qualité du leadership. C'est un sujet en France où ces trois paramètres sont dégradés : l'immédiat est dévorant, l'action est insuffisante et les divisions affaiblissent la nation. La difficulté est que le leadership ne se promet pas, il se démontre. J'espère que la prochaine campagne présidentielle révélera un leadership fort et humain, fondé sur un horizon d'avenir, un programme de sursaut et un soutien populaire capable de dégager une majorité, source de l'autorité. »

Quels sont les défis à relever en matière de leadership géopolitique ?

J.-P. R. : « Le principal défi est la compatibilité entre le leadership et l'humanisme. En effet, le leadership n'est pas nécessairement vertueux, les dictateurs sont des leaders. Il nous faut donc qualifier le leadership dont les démocraties ont besoin. Ainsi, un défi pour "le leadership démocratique" est d'atteindre le juste équilibre entre l'autorité et la légitimité. La démocratie manque souvent d'autorité et donc de puissance pour se réformer, le régime autoritaire conduit à un déficit de légitimité et souvent d'adhésion. Dans notre monde, un mouvement se lève contre l'Occident en provenance du Sud Global. Les États-Unis et leur président ne sont pas innocents de cette tension. Notre réponse devrait être de renforcer un réseau mondial des démocraties en s'appuyant sur toutes les



Jean-Pierre Raffarin : « Les démocraties doivent s'adapter au monde pour reconquérir leur leadership ancien. »
(Photo archives Mathieu Herduin)

parties du monde où le fait démocratique existe. Ce fut l'objet des missions d'Emmanuel Macron en Inde, au Brésil, au Japon, en Corée... Les démocraties doivent s'adapter au monde pour reconquérir leur leadership ancien. "Le leadership de la Paix" serait un chantier fertile pour le camp des démocraties. »

Quelles en sont les dimensions économiques et sociales ?

J.-P. R. : « Les entreprises ont besoin de leadership, elles ont besoin d'être incarnées. Dans le département de la Vienne, on a pu mesurer combien les PME servaient le développement local. Et derrière l'entreprise il y

a souvent un chef, fondateur ou leader. Mais le leadership n'est pas une exclusivité des patrons. Dans l'entreprise, chaque chef de service, chaque chef d'atelier, chaque chef d'équipe doit se comporter en leader en affirmant sa vision, en maîtrisant son action et en motivant son équipe. Le leadership est aussi une question sociale relative au développement personnel. "Le Leadership pour tous" est un beau projet ! En effet, chacun doit chercher à se diriger soi-même. Ce n'est pas si facile. Pour cela, je proposerai volontiers que l'on enseigne le leadership en classe de seconde pour mettre progressivement chacun en face de ses responsabilités. Le leadership est l'école

de la responsabilité. »

Henri Giscard-d'Estaing, qui a créé une école du leadership à Paris, défend la nécessité d'un leadership à l'européenne. Partagez-vous cette analyse ?

J.-P. R. : « Henri Giscard-d'Estaing préside en effet l'École du Leadership de Paris que nous avons créée avec l'ESCP et La Fondation Prospective et Innovation. Sa vision de l'Europe est juste. Face à Xi Jinping et à Trump, le déficit de leadership en Europe est criant. Les conceptions du leadership sont différentes selon les continents. En Amérique, tout s'apprend. Aux USA, on apprend à parler, à animer une réunion, à moti-

ver son équipe... En Chine, l'histoire nous enseigne que le chef ne s'expose pas, il dirige dans la cité interdite au public. Le groupe doit protéger le chef. En Europe, la vision de De Gaulle pourrait rassembler : "Au chef comme à l'artiste il faut le don façonné par le métier", c'est donc un mix entre l'inné et l'acquis. En Europe, le leadership ne sera jamais incarné par Bruxelles. Le leadership ne peut jaillir que des nations qui assument le politique. Aussi, un leadership européen émergera quand quelques pays assumeront de mener une diplomatie commune face à de grands partenaires. Aujourd'hui, la France et l'Allemagne n'ont pas la même position quant au Mercosur ou quant à la taxe sur les véhicules électriques chinois. Sur ces sujets, les divisions condamnent le leadership européen. En revanche, des positions communes sur des sujets forts et concrets favoriseraient nos rapports de forces et le leadership européen que quelques-uns pourraient alors incarner. Tous ces sujets feront l'objet du Forum de géopolitique du Futuroscope où une vingtaine de personnalités débattront pour nous éclairer sur le leadership, ce vendredi. »

Propos recueillis
par Alain Defaye

repères

Comment « cheffer » la France ?

Une vingtaine de personnalités participeront ce vendredi 28 août au forum de la Fondation Prospective et Innovation, au palais des congrès du Futuroscope. Un rendez-vous qui marque chaque année la rentrée pour les principaux acteurs économiques et politiques du Poitou. Le thème du leadership sera débattu lors de trois tables rondes qui réuniront notamment Louise Mushikiwabo, secrétaire générale de l'Organisation internationale de la

francophonie, Hervé de Courrèges, général de corps d'armée et directeur de l'Institut des hautes études de la défense nationale, Agnès Buzyn, ancienne ministre, Philippe Da Costa, délégué général à AG2R La Mondiale, Isabelle Van Rycke, présidente d'Upsa, le chef étoilé et membre de l'Académie des Beaux-Arts Guy Savoy, Haïm Koras, Grand Rabbin de France, Henri Giscard-d'Estaing, président de l'École du Leadership de Paris et Maria Fernanda Espinosa, ancienne présidente de l'assemblée

générale des Nations unies. Jean-François Copé, maire de Meaux et président délégué de la Fondation Prospective et Innovation, répondra quant à lui à la question « Comment cheffer la France ? ». Une référence à l'une des célèbres formules de Jacques Chirac : « Un chef, c'est fait pour cheffer. »

Forum annuel de la Fondation Prospective et Innovation, vendredi 28 août 2026 au palais des congrès du Futuroscope, de 9 h à 17 h.